



HISTOIRES DE RIRE

SUPREME ARGUMENT

Huit heures. Sa journée terminée, Léocadie Rigobart, très gentille, mais très intéressée et très pratique modiste de dix-sept printemps, regagne le domicile paternel, lorsqu'elle est soudain accostée par un jeune homme effronté.

Le jeune homme effronté. — Oh! Mad'moiselle, si vous saviez!

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Si vous saviez combien vous êtes gentille!...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Combien vous me plaisez!...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Combien je vous ai... ai... aime!!!

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Cet aveu, Mad'moiselle, doit vous paraître bien... osé de la part d'un jeune homme que vous ne connaissez nullement!...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Il faut cependant que vous sachiez... Mad'moiselle. Depuis longtemps, déjà, je vous suis pas à pas... Vous ne m'avez pas remarqué!

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — De grâce, répondez-moi!...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Un mot! Un seul!

Léocadie. — Zut!

Le jeune homme effronté (lyrique). — Ah! cruelle! vous êtes donc de marbre!



1. — M. Duglairdoeuf est très laconique. Aussi, n'est-il pas facile à servir. Lorsque son domestique, Jules, est entré à son service, il lui dit :

— Jules, il ne faudra jamais me faire dire deux fois la même chose, je veux être compris du premier coup. Quand je vous dirai...

— Oui, oui, dit Jules, je comprends, vous serez servi à souhait.

Léocadie. — Flûte!

Le jeune homme effronté (subitement sérieux). — Vous avez tort de prendre mon aveu pour une fumisterie. Je parle sérieusement. Vous pensez peut-être avoir à faire à un mauvais plaisant?

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Détrompez-vous, ma chère! Je ne suis pas un de ces vulgaires imbéciles... J'ai mon bachot!

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Mes parents eurent autrefois une belle situation... Malheureusement...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté (avec aplomb). — Tant pis! je vous obsède jusqu'à ce que j'obtienne de vous une réponse moins cynique!

Léocadie. — Inutile d'insister, Monsieur.

Le jeune homme effronté. — Oh! Mad'moiselle! Je vous aime!

Léocadie. — Après?

Le jeune homme effronté. — J'ai pour vous le culte le plus profond!

Léocadie. — Ensuite?

Le jeune homme effronté. — Je vous offre le mariage. (Insinuant.) Je ne suis pas riche, mais...

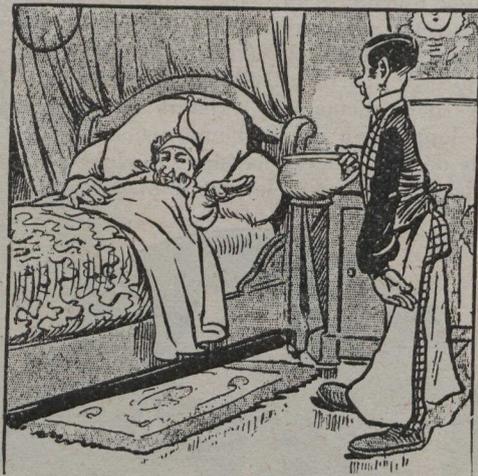
Léocadie. — Mais?

Le jeune homme effronté. — J'ai des espérances...

(Léocadie ralentit).

Le jeune homme effronté. — Une vieille tante qui m'a couché sur son testament, et qui est à la dernière extrémité...

Léocadie (s'arrêtant tout à fait). — Vrai?



2. — Un matin, Jules entre dans la chambre de M. Duglairdoeuf, avec la tasse de chocolat habituelle.

— Non, pas maintenant, répond Duglairdoeuf, je suis malade; allez chez le pharmacien du coin. Il sait ce qu'il me faut.

Jules s'en va bien vite.

Le jeune homme effronté (étendant la main et crachant par terre.) — Douteriez-vous de moi ???

Léocadie (avec un accent de doux reproche.) — P'tit nigaud! vous ne pouviez pas l'indiquer plus tôt ???

LE DESERTEUR ET FREDERIC LE GRAND

Au milieu de la grande crise de la guerre de sept ans, un des soldats de Frédéric le Grand déserte; il est pris et on le lui amène.

— Pourquoi m'as-tu quitté? lui demande Frédéric.

— Ma foi, Sire, répond le déserteur, vos affaires sont si mauvaises que j'ai pensé qu'il fallait les abandonner.

— Eh bien! reste encore jusqu'à demain (c'était le jour d'une bataille), et si elles ne sont pas meilleures, nous désertons ensemble.

JOSEPH II

Un officier se présenta devant l'empereur Joseph II et implora des secours nécessaires à la subsistance de sa femme et de sa fille malade.

— Je n'ai que 24 souverains d'or, lui dit l'empereur, s'ils vous suffisent, les voilà.

— C'est trop, reprit sur-le-champ un courtisan; ce serait assez de 24 ducats.

— Les avez-vous? demanda l'empereur.

L'officieux courtisan s'empressa de les tirer de sa bourse, et de les présenter au monarque, qui les prit, les joignit aux 24 souverains, et dit à l'officier:

— Remerciez monsieur, qui contribue avec moi à votre soulagement.

BIEN COMPRIS



3. — Il se ramène tout de suite à six heures du soir.

— C'est à cette heure-ci que vous rentrez?

— Oh! monsieur, je n'ai pas perdu mon temps. Je vous ai compris, allez: j'ai couru chez le pharmacien; de là j'ai été chez le docteur, et puis j'ai vivement retenu le corbillard, j'ai commandé le cercueil, j'ai passé à l'église pour l'enterrement, et...

PAUVRE CONCIERGE!

M. le concierge a sa femme malade.

— Eh bien, concierge, comment va votre femme? lui demande un locataire.

— Ah! mal, monsieur; ben mal, allez.

— C'est donc une maladie grave?

— Ah! oui!

— Qu'a-t-elle donc?

— Pensez un peu, le médecin a dit comme ça, ce matin, qu'elle avait une "hypocrisie de poitrine", et qu'il fallait lui faire la "ponctuation"!

ASSIMILATION FLATTEUSE

A Landerneau, la grande ménagerie Tripel et Cie est installée sur la grande place... Dans l'intention, un monde fou écoute avec grande attention le discours que fait une manière de dompteur, vêtu d'un costume rouge cerise à galons d'or. Il clame en montrant les cages avec une longue canne qu'il tient à la main:

— Cet animal, Messieurs et Mesdames, est le redoutable lion de l'Abyssinie, cadeau qu'a bien voulu nous faire notre ami personnel l'empereur Ménélik, bien connu pour son teint bistré!

Il passe devant une autre cage:

— Ceci est le terrible boa constrictor. Animal dangereux s'il en est, qui avale tous les jours pour son déjeuner un âne entier...

Il s'interrompt, et, interpellant un spectateur qui regarde de trop près:

— Prenez garde, monsieur, n'approchez pas!



4. — Regardez, monsieur, voilà déjà les porteurs qui arrivent!...